

# Lire notre MONDE

LE MAGAZINE POUR VOIR LA LECTURE SOUS TOUTES SES FORMES

NOV. 2024

NUMÉRO  
#5

SPECIAL INTERCULTURALITÉ

RENCONTRE AVEC

**AUGUSTIN TRAPENARD**  
PARRAIN DE BIBLIOTHÈQUES  
SANS FRONTIÈRES (P.2)

(P.6)

**UN SCHLUCK DE SWITCHING**

ENTRETIEN AVEC  
CÉLIA HOFFSTETTER,  
LINGUISTE EN RÉSIDENCE  
DANS LES MÉDIATHÈQUES

**RACONTE-MOI  
TON HISTOIRE**

LE POUVOIR DES MOTS  
POUR SE RACONTER

(P.4)

# “ L’objectif n’est pas de démocratiser le livre, mais qu’il soit partout ”

RENCONTRE  
AVEC

**AUGUSTIN  
TRAPENARD**

JOURNALISTE, CRITIQUE LITTÉRAIRE  
ET PRÉSENTATEUR DE LA GRANDE LIBRAIRIE  
SUR FRANCE TÉLÉVISIONS\*

Texte - **Barbara Romero**

**Augustin Trapenard a tourné l'une de ses émissions à la Bibliothèque nationale universitaire en mai dernier.**

**De retour à Strasbourg en septembre dans le cadre des Bibliothèques idéales, il nous parle de sa passion pour le livre et de son engagement en tant que parrain de Bibliothèques sans frontières.**

**Strasbourg a été désignée Capitale mondiale du livre par l'Unesco pour cette année. Cette nomination fait-elle sens pour vous ?**

**A.T.** C'est une grande fierté qu'une ville française soit nommée Capitale mondiale du livre, et tout particulièrement Strasbourg, symbole européen. C'est pour moi une fierté, une reconnaissance, un choix extrêmement judicieux. Et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'enregistrer une émission complète de **La Grande Librairie** à Strasbourg,

consacrée aux enjeux et à la place du livre en Europe. Je dois dire que j'ai été impressionné par l'engagement, l'efficacité, et la passion qui animent l'équipe dédiée à Capitale mondiale du livre.

**Était-ce la première fois que vous délocalisiez l'enregistrement de l'émission ?**

**A.T.** Quand j'ai commencé **La Grande Librairie**, mon projet était de la délocaliser deux-trois fois par saison. Le service public a peu de moyens, mais c'est un engagement fort de



Augustin Trapenard sur le terrain avec Bibliothèques sans frontières.

France Télévisions. **La Grande Librairie** est la seule émission en prime time dédiée à la littérature, vous ne trouvez son équivalent nulle part ailleurs dans le monde, nous devons être à la hauteur. Nous étions au Mucem à Marseille, à la Bnu à Strasbourg, de très grandes institutions culturelles, et c'était merveilleux. À Strasbourg, j'ai pris soin d'inviter un auteur strasbourgeois, Olivier Guez, et bien sûr Abd al Malik. C'était une émission d'une grande richesse.

**En plus d'être journaliste, vous êtes parrain depuis 2018 de l'ONG Bibliothèques sans frontières (BSF). Un parrain sur tous les fronts !**

**A.T.** Lorsque son président Patrick Weil m'a contacté, je lui ai tout de suite dit que si j'acceptais, ce n'était pas pour faire un post Instagram ou la soirée de gala d'une ONG, mais que je souhaitais me rendre sur le terrain pour palper la précision de l'action. Dès ma première visite à Palerme dans un camp de réfugiés, j'ai été impressionné par la créativité de l'association, et je me suis engagé comme « parrain éternel ».

Pendant des années, j'ai dit que la culture changeait le monde. J'en avais l'intuition, mais pas la preuve. Bibliothèques sans frontières se donne pour mission de promouvoir l'éducation, la culture, la lecture, en France et dans le monde entier. Depuis six ans et demi, j'ai effectué une trentaine de missions à l'étranger, en plus d'aller sur le terrain en France. Cela m'a permis d'avoir la certitude de l'efficacité de ses actions, que ce soit dans les quartiers Nord de Marseille, dans le Nord de la France où BSF mène une action contre l'illettrisme, dans ses micro-bibliothèques, mais aussi dans ses camps de réfugiés, au Burundi, en Colombie, au Bangladesh, aux États-Unis, en Ukraine... Chaque programme est fait sur mesure pour les populations avec des médiateurs et médiatrices locales. Cela fait sens.

**On peut donner pour exemple l'opération « Mon sac de livres » que BSF a notamment organisé à Strasbourg, avant l'été.**

**A.T.** J'aime beaucoup cette opération qui se développe dans les différentes Académies. C'est un programme d'accueil d'enfants réfugiés par des

enfants de leur âge. Ces derniers ont pour mission de les accueillir avec un sac personnalisé de cinq livres, et cela fonctionne extrêmement bien. J'y ai assisté plusieurs fois, c'est très émouvant. Je suis convaincu que le livre crée du lien.

**Mais comment donner l'envie à des populations éloignées de la lecture d'ouvrir un livre ? Je pense notamment aux adolescent-es biberonné-es aux écrans...**

**A.T.** Le livre est en effet un objet qui peut faire peur, il existe peut-être une frontière symbolique. Pour nous, l'objectif n'est pas de démocratiser le livre, mais qu'il soit partout. Quand on met un livre dans les mains d'un enfant, il se précipite dessus. Quand on montre le plaisir et la joie de lire, on suscite l'envie. C'est un métier de choisir les livres, et Bibliothèques sans frontières s'attache à répondre aux besoins des différents publics. Le livre peut soutenir la compétition face aux consoles et aux écrans. Nos bibliothèques sont des médiathèques innovantes et mobiles, on y trouve des livres, des jeux de société, des tablettes, du matériel pour faire de la

radio, des activités créatives. C'est un espace social où l'on se retrouve, où l'on partage.

**On pourrait croire pourtant que l'accès au livre et à la culture est facilité en France.**

**A.T.** Évidemment en France nous avons énormément de chance, mais il ne faut pas oublier qu'on est le pays où l'illettrisme est le plus fort des pays d'Europe occidentale. Ce n'est pas pour rien que le président Macron a fait de la lecture une cause nationale l'an dernier. J'ai été marqué par ce papa d'une quarantaine d'années qui accompagnait sa fille de six ans dans l'une de nos micro-bibliothèques, et qui m'a dit qu'il n'avait rien à faire là car il ne savait pas lire. Je reviens à cette idée qu'il existe une frontière symbolique qui fait peur. C'est pourquoi BSF s'attache à ouvrir les espaces pour qu'ils et elles se sentent chez eux. Nous travaillons d'ailleurs en lien avec les bibliothèques municipales qui font un formidable travail.

**D'où est née chez vous cette passion pour le livre ?**

**A.T.** Je viens d'une famille nombreuse, avec des spécialités qui se dessinaient chez chacun de nous. J'ai dû trouver un espace qui n'était pas pris par mes grands frères et je me suis très jeune saisi de la lecture comme un refuge, un espace qui me permettait d'être bien, moi qui étais un enfant un peu différent, un peu seul. Cela me reposait. C'est aussi lié à la découverte de textes qui m'ont marqué très vite, comme la Comtesse de Ségur.

**Avez-vous un message particulier à transmettre à celles et ceux qui ne lisent pas ?**

**A.T.** Je me méfie des injonctions qui font passer le message pour une petite leçon. Je crois en la monstration plus qu'en la démonstration : c'est pour cela que je me rends sur le terrain les week-ends et durant mes vacances. Quand on s'assoit avec un livre à côté d'un enfant, d'une adolescent-e, et qu'il ou elle voit la joie que cela nous procure, il finira par le faire.

(\* Les mercredis à 21h sur France 5

# Tu peux conter sur moi

Texte - Emmanuel Dosda



© Barr Kossm

**La compagnie Rebonds d'Histoires ricoche autour de l'oralité. Annukka Nyysönen et Matthieu Epp amusent la galerie ou fichent les pétoches à l'assemblée pour (ra)conter le monde actuel. Rencontre frissonnante avec Annukka, dans le vent glacé du Grand Nord.**

Le conte : est-ce l'univers de la tanière, du refuge, de la taverne ? « Ce qui prime c'est d'être ensemble et de faire communauté à travers les histoires qui nous lient. » Pour Annukka Nyysönen, « le conte dit le monde. Je trouve qu'il y a peu d'espaces où l'exprimer : le domaine du récit permet d'aborder des sujets divers, drôles ou facétieux, cruels ou violents comme l'inceste ou la détestation de ses enfants... ». Le langage symbolique, l'imaginaire, sont la matière première d'Annukka Nyysönen qui s'empare de contes traditionnels pour explorer notre passé et se projeter dans le futur. « L'oralité fait que tout peut être

entendu : chacune et chacun fabrique ses propres images mentales. » À travers **La Kalevalatar**, par exemple, Annukka se raconte en partant du **Kalevala**, épopée mythique finnoise des origines du monde. Il est question d'une « fille-poisson » ou d'un « enfant-vieillard » et aussi de la double culture alsaco-finlandaise de la conteuse. « Étymologiquement, conter signifie « énumérer ». En passant par la parole et avec notre corps en scène, on devient « canal » pour que l'histoire soit racontée. »

## LES ACTUS DE REBONDS D'HISTOIRES

**Annukka Nyysönen** : Histoires de voir, résidence de territoire janvier-juin 2025 dans le pays de Remiremont, autour de la thématique des Vosges secrètes. En duo avec Swan Blachère. **Collectages**, enregistrements et transmissions d'histoires, actions auprès des scolaires, création d'une balade contée.

**Matthieu Epp** : poursuit son travail autour des articulations entre contes et jeux vidéo. Le spectacle **Minos** sera présenté au festival Terres Anciennes (Suisse) en janvier 2025. L'occasion de partager cette œuvre qui croise récits de la mythologie grecque et jeu vidéo collaboratif.

**Projet coopératif** : à venir en 2025, création d'un spectacle autour des monstres et de la figure du héros / de l'héroïne, à destination des élèves de collège.

**Pour en savoir +**  
Rebonds d'histoires spectacles@rebonds-histoires.net

# Des hommes & des dieux

Texte - Emmanuel Dosda

**Le dessinateur Béhé a « planché » sur Et l'Homme créa les dieux de Pascal Boyer qu'il a adapté en BD. Un travail tout en finesse exposé à la Médiathèque André Malraux à partir du 25 janvier 2025.**



© J. BÉHÉ

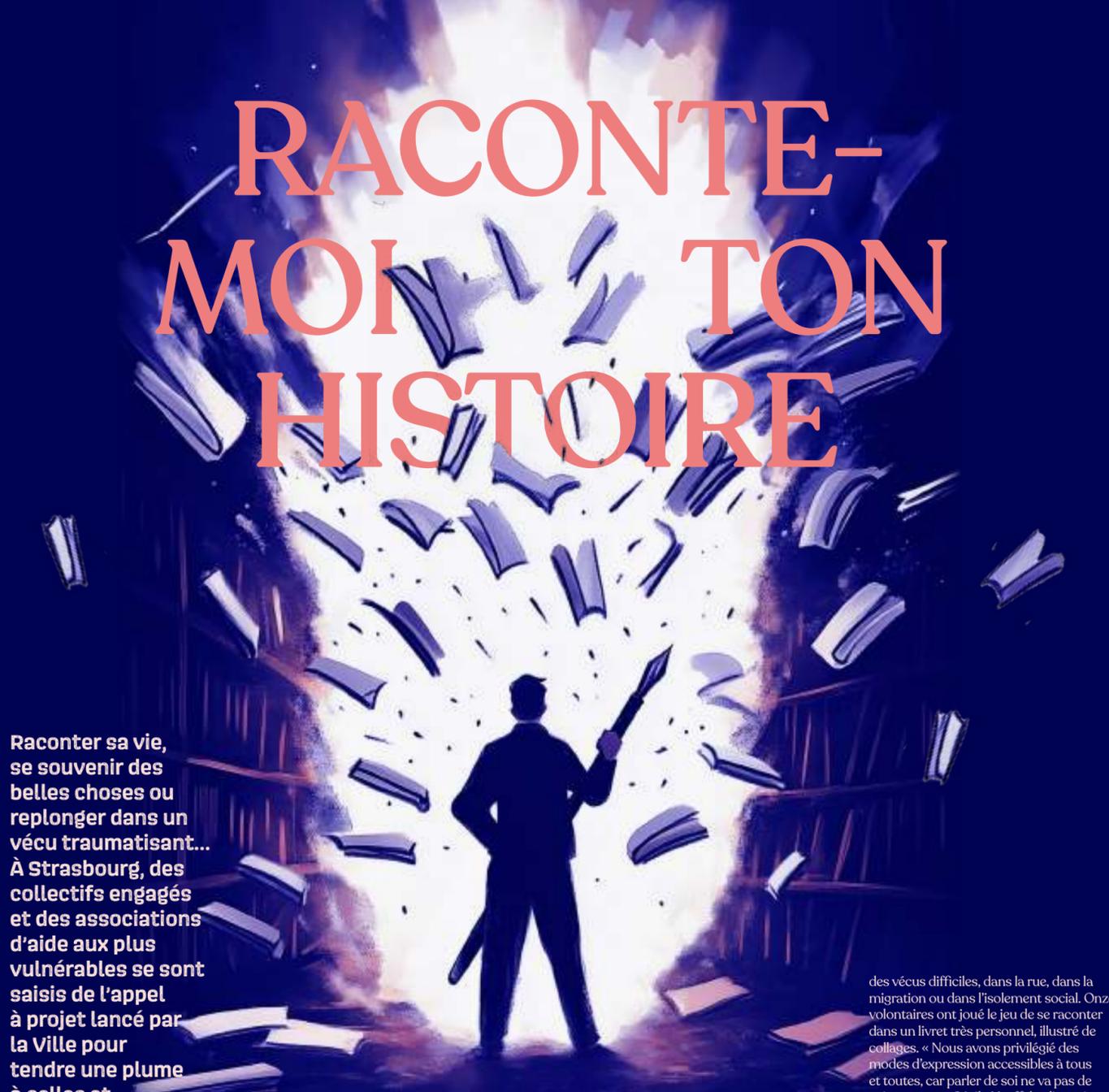


© Chikitea Vodou, P. Beck

Professeur à la Haute école des Arts du Rhin (HEAR), Joseph Béhé est un dessinateur prolifique (une vingtaine de BD à son actif) qui eut une révélation (mystique ?) en découvrant **Et l'Homme créa les dieux** : il a mis en images et en bulles l'essai de l'anthropologue Pascal Boyer en un album éponyme publié aux éditions Futuropolis. La question posée ? Pourquoi croit-on ? Emilie Dillensneider, responsable du département Monde & Société de la Médiathèque André Malraux, encense « le travail d'orfèvre » de l'artiste strasbourgeois, ainsi que « la précision du trait » de celui qui « a passé une dizaine d'années à vulgariser, sans simplifier, les propos de Boyer ». Les planches et dessins

originaux de l'ambitieux roman graphique de Béhé sont exposés en quatre chapitres : « La question des origines », « À quoi ressemble le surnaturel ? », « Pourquoi des dieux et des esprits ? » et « Les morts, la mort ». Chaque partie thématique est illustrée par des œuvres et objets issus des collections du Musée Vodou (masque, stèle funéraire...), du Musée du Pays de Hanau (tuile décorée...), ou encore des fonds d'albums et d'ouvrages anciens de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, afin de souligner les « similitudes entre les différentes croyances autour du monde ».

**Et l'Homme créa les dieux**  
Récit et dessin de Joseph Béhé d'après l'essai de Pascal Boyer, édité chez Futuropolis



**Raconter sa vie, se souvenir des belles choses ou replonger dans un vécu traumatisant... À Strasbourg, des collectifs engagés et des associations d'aide aux plus vulnérables se sont saisis de l'appel à projet lancé par la Ville pour tendre une plume à celles et ceux que l'on n'écoute pas, mais qui ont tellement à dire.**

Texte - Corinne Maix

## Se raconter pour ne pas s'oublier

Pour sortir de l'isolement les personnes âgées vivant en EHPAD, pour les stimuler intellectuellement et raviver leur mémoire, Alison Arnold, psychologue, a eu l'idée de faire rentrer ce projet à l'Abraça Saint-Arbogast. Une dizaine de résidents et résidentes participent deux fois par mois à des ateliers d'écriture animés par l'autrice Beevy Jalma. À chaque séance, un thème choisi aide à déclencher le souvenir et à produire un poème, une carte postale ou un texte court. « L'exercice mobilise beaucoup de souvenirs sensoriels, il va au-delà de l'introspection, car il donne l'occasion de partager, d'élargir le champ de ses pensées et donne un support à de nouvelles discussions » se réjouit la psychologue. « Ces confidences ont aussi le pouvoir de redonner à chacune son identité, de ne pas s'oublier pour se sentir exister ».

## Renouer avec une forme de liberté

Pour l'association Casas, qui accompagne des réfugiés, le projet d'écriture "Départs et d'autres" s'est imposé comme une évidence pour ouvrir un espace de liberté dans le quotidien de personnes très contraintes par l'obligation première de résoudre leurs besoins basiques. Une douzaine de volontaires de tous âges participent à des ateliers d'écriture et d'illustration pour produire ensemble un livre. « L'écriture est importante dans une période de leur vie où rien n'est stable, où tout est en devenir. Plus habitués à livrer leur histoire à l'oral, ces volontaires ont apprécié de se lancer dans un projet palpable, qui leur permet aussi de s'approprier la langue française » explique Pascale Guarino, directrice de Casas. L'exercice libère la parole, il permet de renouer le dialogue avec soi dans un parcours d'exil ou dans un quotidien précaire, il apporte de la fierté. « Les productions sont très belles et positives. Les souvenirs permettent de se réapproprier sa vie passée, de montrer la personne que l'on est au-delà du réfugié. »

## Dépasser un traumatisme

Strasbourg, ville refuge, compte de nombreuses associations d'aide aux réfugiés politiques, souvent meurtris

des vécus difficiles, dans la rue, dans la migration ou dans l'isolement social. Onze volontaires ont joué le jeu de se raconter dans un livret très personnel, illustré de collages. « Nous avons privilégié des modes d'expression accessibles à tous et toutes, car parler de soi ne va pas de soi » constate Cécile Haeffele, directrice de l'association. « Cette création écrite et visuelle les a aidées à retrouver leur identité, à se remobiliser vers un objectif. Grâce à cet élan, ces personnes ont renoué avec le sentiment d'être capables, avec une vraie fierté et un peu de confiance en elles. » Pour le centre Bernanos, qui accueille de jeunes mineures migrantes isolées de leur famille, le projet de construire un livre de témoignages suit ces mêmes objectifs, avec un point de vue original : raconter son parcours d'intégration en France, se projeter dans l'avenir. « Toutes celles et ceux qui se sont engagés dans le projet ont l'envie de changer le regard sur les migrantes » explique Noé Poizat, directeur de la structure. « Ces récits d'émancipation ont une forme très libre, nous avons conservé des témoignages bruts. Le résultat est dense et très profond, entre partage d'états d'âme et récits plus journalistiques. Pour les jeunes qui arrivent et pour celles et ceux qui sont sorties de ce parcours, il laisse une trace. » Journal de vie, outil transitionnel, objet trace... chacun de ces livres ou livrets, inspirés d'histoires vraies, exprime avec force le pouvoir des mots pour se raconter et le pouvoir du livre pour transmettre des messages et les inscrire dans le temps. Dans toutes les langues, l'écrit est ce qui nous façonne et ce qui nous lie.

## Reprendre le cours de sa vie

En tant que réseau culturel et solidaire en Alsace, l'association Tôt ou l'art joue pleinement la carte des pratiques artistiques et culturelles pour accompagner des personnes ayant

# Voyage au bout de l'exil

Texte - Corinne Maix

**Thierno Amadou Baldé, aujourd'hui ambassadeur de Lire notre monde, quitte la Guinée à 15 ans pour fuir un pays à la situation chaotique. Durant huit ans, il traverse une dizaine de pays d'Afrique et d'Europe et écrit des bribes de textes sur son téléphone. Aujourd'hui, son livre est un poignant récit de l'exil, de ses ressentis et de ses émotions au cours de ce voyage dans la souffrance.**



© DR

« En écrivant, j'avais l'impression de m'extraire des situations les plus pesantes, de parler à quelqu'un. Après avoir été exposé à tant de cultures différentes, j'avais besoin de retrouver mon identité de jeune Guinéen, et pas seulement de migrant » explique le jeune auteur. Arrivé à Strasbourg, il passe

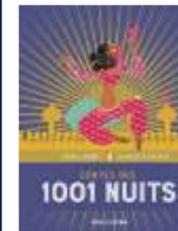
un diplôme de pâtissier, décroche un travail et trouve l'amour d'une alsacienne. Ce n'est que trois ans plus tard qu'il révèle à sa future femme les centaines de pages de son récit. Fort de ses encouragements, il trouve la motivation d'achever et de retravailler son texte et de contacter des maisons d'édition. La publication du livre aux Éditions L'Harmattan accomplit son désir d'alerter ses frères et sœurs Africains sur toutes les difficultés de l'exil et celui de crier la déchirante réalité du parcours des migrant·es aux Européens et Européennes. Pour ce fier ambassadeur de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024, les livres sont une bouée de sauvetage. « Ils m'ont permis de grandir en découvrant la pensée des autres. En tant qu'auteur, l'écriture a eu l'effet d'une thérapie de reconstruction pour me débarrasser du fardeau d'années douloureuses. Mon livre porte des messages et il me permettra de ne jamais oublier qui je suis et d'où je viens. »

« L'Europe appelle, l'Afrique pleure : un aller sans retour » de Thierno A. Baldé est paru en juin 2023 aux Éditions L'Harmattan.



## des contes qui viennent d'ailleurs

À la Librairie Kléber, Natacha de Menditte tient le rayon jeunesse. Elle nous livre sa sélection de contes.



1 **Contes des 1001 nuits** par Michel Laporte, illustré par Charlotte Gastaut (Éditions Père Castor Flammarion).

« Un recueil très exotique dont une femme est l'héroïne. Un roi, dupé un jour, décide de se venger des femmes. Il en prend une par jour et la tue le lendemain. Mais Shéhérazade use d'un subterfuge pour échapper à la mort. Elle lui conte des histoires qu'elle arrête au bon moment pour ne révéler la suite que le lendemain. Elle en commence toujours une nouvelle, qu'elle stoppe ensuite... Bravant la mort, elle sauve avec sa ruse les autres femmes. Leur salut tient à leur éducation et leur intelligence. Cette histoire pleine de sororité est toujours d'actualité quand on voit le sort que certains régimes leurs réservent ».

2 **La Petite sirène et autres contes**, de H.C Andersen par Minalima (Éditions Flammarion).

« Dans ce recueil, célèbre lui aussi, se trouve un conte que j'affectionne particulièrement : **Le Rossignol et l'empereur de Chine**. Il y est habilement question du talent d'autrui que l'on ne peut s'approprier ».



3 **La Naissance du dragon** de Fei Wang, Marie Sellier, illustré par Catherine Louis (Éditions Picquier jeunesse).

« Un conte chinois fondateur où les enfants des différentes provinces, qui se font sans cesse la guerre, décident de faire la paix en construisant un emblème commun à toute la Chine : ce sera le dragon ! »

# Un schluck de switching



**Vous affirmez : « L'écriture est pour moi un portail vers des mondes vécus et imaginés, un art d'habiter et de voyager dans la (les) langues(s). » Quels ont été vos premiers contacts avec l'écrit ?**  
**C.H.** Ils ont toujours été peu conventionnels... À l'école maternelle, on me disait que je n'arriverais jamais à écrire car je ne savais pas tenir correctement un stylo ! Mais j'ai senti très tôt que l'écriture était vitale : elle m'a permis de dépasser le quotidien pour atteindre le cœur des gens. Enfant, je composais des poèmes que j'offrais aux membres de ma famille, comme des cadeaux. À dix ans, j'écrivais mon premier livre. Aujourd'hui, après des années à enchaîner les dissertations de six ou sept heures en classe prépa puis à l'école normale supérieure, je tiens toujours mon stylo « bizarrement ». Pourtant il ne se passe pas un jour sans que j'écrive ! Je retrouve dans ce geste ce qui m'a toujours animée : la sincérité.

**J'ai lu votre nouvelle interactive Bifurcations grâce à laquelle je me suis vite retrouvé sur une île grecque paradisiaque à manger du poisson grillé et à boire de l'Ouzo. Vous avez accompli un rêve et je vous en remercie. Ce texte convie de nombreuses langues (grec, alsacien, anglais...) outre le français. Pourquoi ce goût prononcé pour l'écriture plurilingue ?**

**C.H.** J'ai la chance incroyable d'avoir grandi en Alsace, dans une région où « l'étranger » est à deux pas et où différentes langues se croisent. Plus jeune, je mettais mes schlappa ou buvais un schluck sans me rendre compte que j'étais plurilingue : c'était naturel ! Et ce n'est que plus tard, au fil de mon parcours universitaire, que j'ai pu concevoir cette faculté de passer d'une langue à l'autre (qu'on appelle en linguistique l'alternance codique, ou code switching) comme une véritable compétence et une source de créativité infinie.



Lauréate de la Bourse de résidence de médiation littéraire, Célia Hoffstetter nous convie à un voyage dans un onirique « Paysage linguistique » dans les Médiathèques de la Ville et de l'Eurométropole. Sa résidence s'achèvera par la création d'une œuvre littéraire collective, un livre de contes urbains inspirés par des déambulations dans et autour des médiathèques. Entretien avec la linguiste et autrice avant une balade polyglotte en plusieurs étapes !

Texte - Emmanuel Dosda

**En amont de votre résidence dans les Médiathèques strasbourgeoises, vous avez analysé les différentes langues présentes aux alentours, sur les panneaux de signalisation (« Place de la liberté de penser et d'expression ») ou d'affichage : elles sont très nombreuses, entre les langues de l'UE et celles des peuples immigrés. C'est une richesse, un matériau à modeler pour vous ?**

**C.H.** Absolument. Comme la biodiversité, la diversité linguistique est précieuse. Une langue donne accès à tout un univers de représentations, de valeurs, de sensations... Alors imaginez les possibilités qui naissent du simple fait de s'ouvrir à d'autres langues que la sienne, de considérer les liens qui les unissent ! Et pour ça, pas besoin d'être spécialiste ni de voyager à l'autre bout du monde : un petit tour à la médiathèque de votre quartier, et vous apercevrez un panneau en allemand, entendrez à la volée une conversation en berbère, tombez sur une brochure d'initiation à la langue des signes... Tant de langues vivent dans nos espaces quotidiens : il suffit d'ouvrir l'œil et l'oreille.

**Vous proposez des ateliers d'écriture plurilingue suivis de la création d'une œuvre littéraire collégiale, un livre de contes urbains inspirés par des déambulations dans et autour des médiathèques. Comment vont s'articuler les ateliers ?**

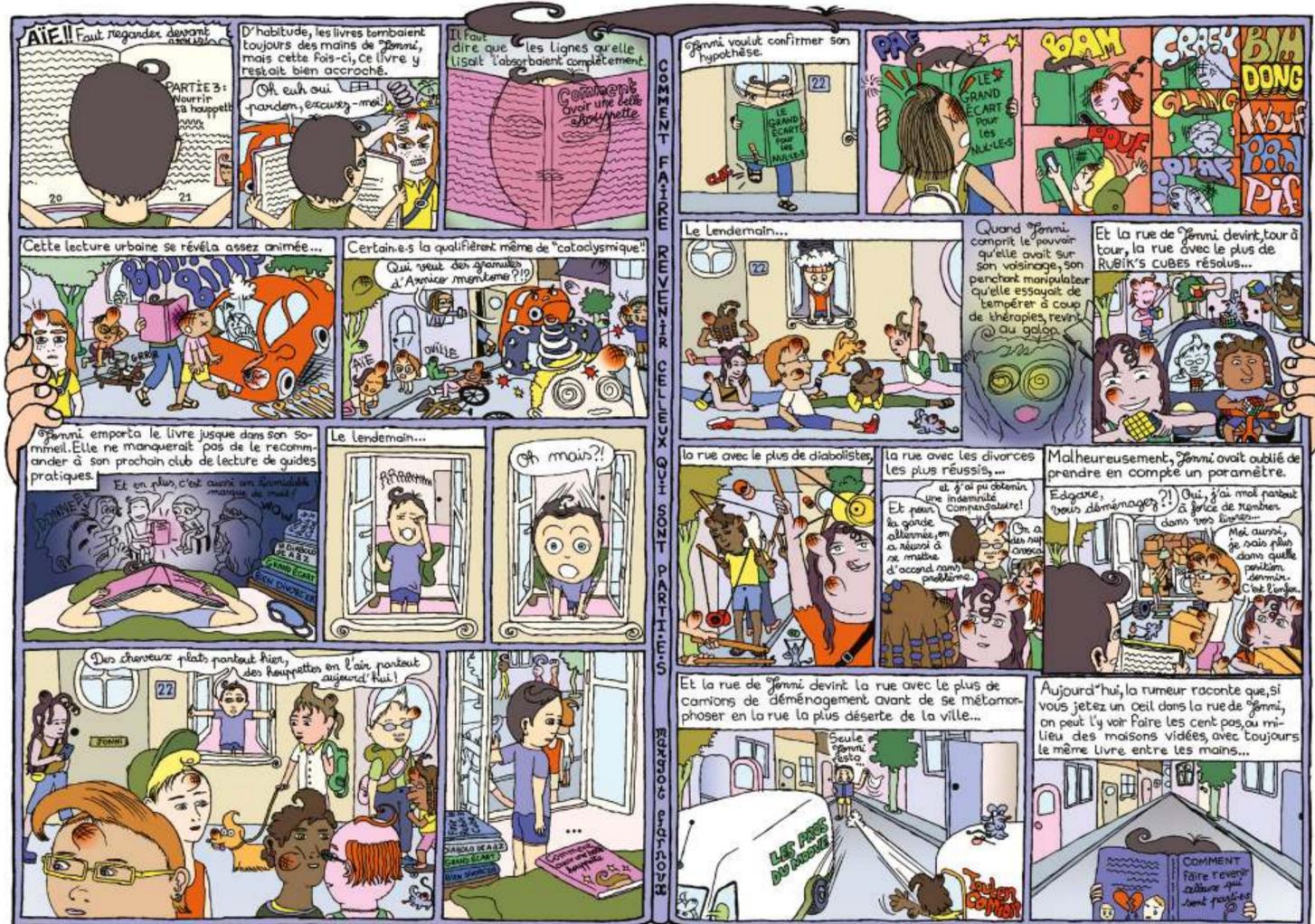
**C.H.** Les ateliers se dérouleront à l'automne et à l'hiver 2024 - 2025 dans trois médiathèques du réseau : Elsau, Hautepierre et Malraux, avec à chaque fois des publics différents. L'idée est de permettre à toutes et à tous, sans prérequis, de venir avec sa ou ses langues et d'explorer la richesse de son propre environnement linguistique. Avec des jeux d'écriture et une réflexion collective, dans une atmosphère non pas scolaire mais créative ! Le livre qui émergera de ces expériences sera à l'image de Strasbourg : divers, coloré, cousu de grandes et de petites histoires.

**Quelle forme prendra l'ouvrage ? Vers quels mondes nous conduira-t-il ?**

**C.H.** Laissons-nous surprendre : ce sont les ateliers qui nous l'apprendront, car les langues parlées, écrites - en un mot, vivantes - ont vocation à être la matière même de ce livre.

#### Calendrier

Les ateliers se dérouleront à l'automne et à l'hiver 2024 - 2025 dans les médiathèques de l'Elsau, Hautepierre et André Malraux. Édition du livre en 2025 Retrouvez l'univers de Célia Hoffstetter sur



Texte et illustration : Margot Famoux



## Au bonheur des livres

**C'est à la suite du tremblement de terre en Haïti de 2007 que Bibliothèques Sans Frontières est née. L'idée de répondre aux besoins primaires des populations vulnérables s'est très vite muée en une autre évidence, celle de développer le droit à la lecture et l'accès au savoir.**

Texte - Valérie Bissin

En renforçant le pouvoir d'agir des plus fragiles et en facilitant l'accès à l'éducation, à la culture et à l'information, BSF s'est très vite imposée et des milliers de collaborations ont vu le jour à travers le monde entier. Avec son programme « Mon sac de livres », qui existe depuis 2021 dans sa version actuelle, BSF a renouvelé ses engagements auprès des jeunes allophones et a offert cette année encore, 3000 sacs remplis de livres à

des jeunes élèves nouvellement arrivés en France et scolarisés dans les académies d'Amiens, Aix-Marseille, Créteil, Paris et Strasbourg. Pour la première fois et dans le cadre de Capitale mondiale du livre, Strasbourg est devenue la première collectivité à soutenir financièrement ce programme qui a pu être déployé à l'échelle de 8 écoles de la ville et toucher 147 élèves. Consciencieusement personnalisé et mettant en valeur les acteurs locaux de l'édition, chaque sac est composé en fonction des goûts, aspirations et origines de l'enfant. Grâce à l'action conjuguée de Stéphanie Paul, formatrice et coordonnatrice des indispensables CASNAV de l'Académie de Strasbourg, des écoles et enseignants et avec l'appui du CNL, des rencontres ont été organisées avec les professionnels du livre qui ont participé aux dons de livres pour mettre à l'honneur quelques maisons d'éditions du Grand Est telles que Pourquoi Pas ? le Père Fouettard, 2024 ou Caurette.

## Strasbourg, capitale du roman d'amour européen

Créée par deux passionnés de littérature, Book1 est l'association à l'origine du festival Ces pages d'amour qui fêtera ses dix ans en 2025 dans le cadre de Strasbourg, Mon amour. L'un de ses fondateurs, Denis Huber, a eu l'idée en 2019 de créer le Prix du roman d'amour européen, un concours qui n'existe nulle part ailleurs.

Texte - Barbara Romero



Le Prix du roman d'amour européen célèbre l'Europe et l'amour sous toutes ses formes. L'amour entre deux êtres humains, l'amour filial, fraternel, d'un pays... « Nous sommes dans une conception très large de l'amour, ce genre ne se limite pas à la collection Arlequin », rappelle Denis Huber, président de Book1 et de l'Amicale du personnel du Conseil de l'Europe. S'il a eu l'idée de créer ce prix, c'est justement parce qu'il n'en existe aucun dédié aux romans d'amour, et encore moins aux romans d'amour européens... L'idée ne pouvait naître qu'à Strasbourg, capitale européenne !

**Des livres disponibles à la Médiathèque André Malraux**

Depuis 2019, le prix se déroule sur un cycle de deux ans, avec tout d'abord la sélection d'un roman par chaque structure partenaire - l'Alliance française, l'Institut Goethe, le consulat portugais, etc. - d'un roman récent qui représente chacun de leur pays et traduit en français. Le lauréat ou la lauréate est désignée par le vote du public et du jury constitué pour moitié des membres institutionnels et pour l'autre de lecteurs et lectrices désignés par la Médiathèque Malraux, partenaire du concours. Pour cette édition, le grand public a jusqu'au 31 décembre pour voter pour son roman d'amour préféré\*. Le jury se réunira le 11 janvier pour désigner le lauréat ou la lauréate et la remise du prix se fera exceptionnellement en avril, dans le cadre de la clôture de Strasbourg, Capitale mondiale du livre UNESCO 2024. Pour cette édition, Denis Huber parle d'une sélection « particulièrement sombre, avec des histoires d'amour tragiques... Est-ce un signe des temps qui courent ? s'interroge-t-il.

Mais on y trouve toujours de l'espoir, de la résilience, de l'humour aussi... » Des romans d'amour à dévorer sans tarder !



## De l'occase pour les fêtes

**Composant le troisième marché du livre de France, les bouquinistes font partie intégrante du patrimoine de la ville de Strasbourg.**

Texte - Claudine Jean

Tous les mardis, jeudis et samedis, les irréductibles vendeuses et vendeurs d'ouvrages investissent le début de la rue des Hallebardes et la place Kléber. Qu'il vente ou qu'il neige (la fragilité de leurs éditions leur faisant tout de même fuir la pluie, malgré les tonnelles que les protégés), ils et elles sont là, invariablement. Dominique est l'une des dernières arrivées dans cette petite famille. Voilà 7 ans qu'il monte son stand, trois jours par semaine à deux pas de la Librairie Kléber. Rien de contradictoire pour lui : « Certains clients viennent ici et filent ensuite dans des librairies, d'autres ne jurent que par les livres d'occasion, et les dernières ne veulent que du neuf... Il y en a pour tout le monde », assure posément, celui qui a délaissé la vente en ligne pour « retrouver le plaisir du contact humain et de l'échange avec les amateurs et amatrices de lecture, au quotidien. » L'ancien correcteur de magazines constate d'ailleurs que « les gens se sont remis à lire avec la période du Covid, et j'ai l'impression qu'ils ont gardé cette pratique, on voit plus de monde. Les lectrices et lecteurs sont revenus plus nombreux. » Pour autant, l'activité reste très variable, voire inégale d'un jour à l'autre sans réelle explication. « On ne sait jamais d'avance si on va vendre beaucoup ou peu... Mais sur une année, ça s'équilibre. » Les beaux jours font du bien, les gens sortent, se baladent et font du lèche-vitrine. Les touristes trouvent alors un charme fou à ces bouquinistes, comme sur les quais de Seine parisiens.

#### Temps fort

Le temps fort reste celui des fêtes, invariablement. « Décembre est de loin le meilleur mois pour nous : les gens préparent Noël et achètent de nombreux livres pour des cadeaux. Et ils n'ont pas peur de la seconde main, c'est entré dans les habitudes », confie celui qui adapte son offre à ce moment clé de l'année. « Comme mes collègues, j'ai même plus de beaux livres et de grands formats, plus lourds à transporter. Alors que d'habitude j'ai surtout des livres de

poche, des romans, pas mal d'autrices et d'auteurs classiques et des polars. Mais aussi un fonds universitaire mêlant de la philo, des Que sais-je ? de la psycho et de l'histoire. Des choses que l'on ne trouve pas forcément en neuf aussi. »

#### Écologie

Peu de vraies raretés pour autant, même si les demandes sont nombreuses. La concurrence avec les plateformes en lignes est rude et rend l'art de les trouver à des prix attractifs fort compliqué. « De plus en plus souvent, des personnes mettent en avant la dimension écologique de la seconde main, de l'occasion. Le fait de ne pas acheter que du neuf permet de ne pas gaspiller et de ne pas ajouter à tous les objets déjà existants et aux déchets que produisent nos sociétés. Faire vivre les livres déjà édités est un véritable engagement pour nombre d'acheteuses et d'acheteurs réguliers. » Si Dominique bat les pavés de la place depuis 7 ans, il ne fait pas partie des titulaires, à l'inverse de ses voisins, Marc et Patrick. Ce dernier, qui vend des bande-dessinées et cartes de géographie de classes d'antan, est là depuis la première édition du marché du livre, voilà plus de trente ans ! La collocation est sereine, chacune ayant sa place attirée et régulière, ses marottes (l'art, les reliures anciennes, les livres de poche...) et ses habitués aussi. Par contre, les petits nouveaux se font rares. Dominique est l'avant-dernier arrivé. Celles et ceux qui partent à la retraite ne sont guère remplacés. Mais point de défaitisme chez ceux qui ont survécu à tous ceux qui jouent les Cassandra depuis qu'Internet a étendu sa toile, promettant la fin du livre. La France reste un pays de lectrices et lecteurs, et il y aurait de la place pour des genres peu exploités jusqu'à présent, le manga ou la new romance si chère aux jeunes générations. D'autant que ce métier offre une grande liberté et une indépendance dans l'air du temps. De quoi susciter des vocations et perpétuer un certain esprit strasbourgeois...



Le Marché aux livres ouvert tous les mardis, jeudis et samedis, place Kléber et rue des Hallebardes.

# Lire notre monde... dans le monde

Texte - **Corinne Maix**

## De Dresde à Stuttgart, de Boston à la Nouvelle-Orléans, la coopération littéraire réinvente les jumelages de ces villes avec Strasbourg.

**I**l y a dans le label Capitale mondiale du livre UNESCO 2024, une ambition de rayonnement, d'influence et d'ouverture sur le monde. L'idée de rapprocher les passionné·es de lecture des villes jumelées à Strasbourg a très vite fait sens. « Les médiathèques de Strasbourg et Dresde entretiennent une coopération étroite », explique Isabelle Ullmann de la direction des relations européennes et internationales. Au-delà des échanges professionnels, cette collaboration s'est enrichie d'une initiative originale : un club de lecture réunissant des citoyens et citoyennes des deux villes,

devenues de véritables ambassadeurs et ambassadrices de Lire notre monde, de part et d'autre du Rhin. » Depuis le début de l'année, environ 25 lecteurs et lectrices, de tous âges et des deux pays, se retrouvent en visioconférence pour partager leurs coups de cœur littéraires, participer à des lectures guidées ou rencontrer des auteurs et autrices. L'absence de traduction ne freine en rien cet élan, puisqu'en septembre, les lecteurs et lectrices allemandes ont été invité·es à Strasbourg pour découvrir son foisonnement culturel, littéraire et artistique, guidé·es par leurs homologues français·es. Ailleurs, ces rapprochements se concrétisent par la participation de Strasbourg à des festivals littéraires. En novembre, l'autrice illustratrice strasbourgeoise et l'une des marraines de l'année Capitale mondiale du livre, Elisa Géhin, était l'invitée du salon du Livre Francophone de Boston, avant d'enchaîner avec le Festival de littérature Jeunesse de la Nouvelle-Orléans. L'an prochain, Strasbourg devrait être associée au festival de Littérature de Stuttgart. À l'occasion de la semaine de clôture de Capitale mondiale du livre 2024, les villes d'Anvers, Buenos Aires, Turin, New Delhi, Ljubljana, Erevan, Bangkok, Port Harcourt, Wrocław, Conakry, Athènes, Kuala Lumpur, Tbilissi et Rio de Janeiro seront présentes à Strasbourg pour incarner cette dynamique mondiale autour de la lecture. Ces initiatives témoignent d'une volonté renouvelée de donner du contenu et du sens aux jumelages, avec le livre comme relais entre les citoyens et citoyennes.



© Ville de Strasbourg

Les ambassadeurs et ambassadrices franco-allemandes de Lire notre monde lors de leur venue à Strasbourg à l'Hôtel de Ville.

**Strasbourg.eu**  
eurométropole

**LIRE NOTRE MONDE, une publication de la Ville de Strasbourg labellisée au titre Capitale mondiale du livre UNESCO 2024**

Conception : Citeasen / Illustration de couverture : Émilie Clarke / BD : Margot Farnoux / Rédaction : Emmanuel Dosda, Claudine Jean, Corinne Maix, Barbara Romero. La Direction de la Culture remercie très chaleureusement tous ses partenaires, acteurs et actrices de la vie culturelle, qui ont rendu possible cette publication.